

La mission populaire dans le contexte d'une jeune Eglise

Le cas de Madagascar

*par Vincent de Paul Tsangandahy, C.M.
Province de Madagascar*

Parler d'une Mission Populaire dans un pays dit "de mission" nous paraît un peu étrange. En effet, la définition de ce terme "mission populaire" est née dans un contexte où la chrétienté était déjà considérée comme une tradition.

Pour le cas de Madagascar, les missionnaires lazaristes ont entrepris cette oeuvre, seulement 50 ans après leur installation dans le pays. Quel en est l'objectif ? Et comment la province de Madagascar envisage-t-elle cette oeuvre dans la perspective de l'avenir?

Tel est le but de cet exposé.

Les objectifs de la mission populaire dans le contexte de Madagascar.

La mission populaire a été entreprise à Madagascar pour un double objectif :

D'une part, conscients de leur rôle de premiers évangélistes du sud de Madagascar, les lazaristes avaient toujours considéré comme important d'adopter la méthode vincentienne de la mission itinérante pour fonder des communautés chrétiennes.

D'autre part, les missionnaires de Madagascar sont convaincus que la mission populaire est un moyen de prédication efficace pour l'approfondissement de la foi et pour aider chaque paroisse ou secteur à organiser ses activités pastorales dans les différents niveaux d'engagement de chaque chrétien. Face à ce deuxième objectif, les missionnaires trouvent que la mission populaire peut prendre une forme de mission permanente, exercée par une équipe fixe dans un milieu déterminé.

Ainsi donc, nous distinguons deux formes de mission populaire telle qu'elle est pratiquée à Madagascar : la **mission itinérante** et la **mission permanente**,

La mission itinérante à Madagascar

Dans le contexte de Madagascar, les missionnaires ont toujours adapté leur manière d'évangéliser à l'image de la mission itinérante telle qu'elle était pratiquée par saint Vincent de Paul et son premier groupe.

Cette mission consistait à visiter les villages dans les différents endroits du sud de Madagascar. Naquart et son groupe constataient justement que la mission itinérante était la méthode la mieux adaptée à l'évangélisation dans le cas de la société malgache.

Effectivement, la structure sociale à Madagascar fait penser facilement à cette méthode d'évangélisation qu'est la mission populaire. Nous pouvons, par exemple, constater que dans la partie sud-est de Madagascar, les structures sociales sont de forme agraire. Les villages se regroupent, et il est facile d'organiser une rencontre ou une visite selon la forme primordiale de la mission itinérante telle que saint Vincent l'avait conçue.

La mission permanente, deuxième forme de la mission populaire à Madagascar.

Parallèlement à la mission itinérante, la mission permanente consiste à présenter la mission populaire comme un travail à long terme, et en équipe fixe dans un endroit (ou un secteur) donné. Cette forme de mission nous permet d'une part de fonder des communautés ecclésiales, et d'autre part d'animer le projet pastoral d'ensemble d'un diocèse dans le cadre d'une collaboration étroite avec les laïcs et d'autres institutions ayant le même objectif d'évangélisation que notre province.

Pour le cas de Madagascar, ces deux formes de mission constituent l'oeuvre fondamentale de la mission populaire.

Quelle articulation y-a-t-il entre mission populaire et mission ad gentes dans le contexte de Madagascar ?

Madagascar est en effet un pays de mission. Il conviendrait donc de parler de la mission **ad gentes** par rapport à la mission populaire. Il est évident que la mission **ad gentes** est caractérisée traditionnellement par "la présence missionnaire parmi les infidèles" face à la mission populaire qui est par principe, définie par "la présence dans les pays de tradition chrétienne".

Il faut reconnaître que cette définition était valable à l'époque de la création de la Congrégation de *Propaganda Fide* par le Pape Grégoire XV en 1622. Nous savons par exemple qu'à cet époque, l'Afrique était considérée comme "**objet de l'évangélisation**". Actuellement, surtout après le Concile Vatican II, nous reconnaissons tous que ces "pays de mission" deviennent à leur tour, "**sujet évangéliste**".

Par ailleurs, si nous nous référons à la conception de saint Vincent de Paul, nous observons que ce qui comptait pour lui n'était pas de savoir la forme juridique ou l'aspect

théologique de la mission. Pour lui, le seul souci est "d'annoncer la Bonne Nouvelle aux Pauvres".

En effet, l'objectif de la mission se résume chez saint Vincent, en ces trois points suivants : l'union, la providence, la disponibilité.

Union : Pour saint Vincent, le premier principe qui anime sa prédication est l'Union. Dans les missions qu'il prêche, son objectif est d'unir l'homme avec Dieu par la conversion (confession) ; l'union ou la réconciliation des hommes entre eux et l'union entre les familles en conflit. Bref, il témoigne toujours la joie de vivre avec Dieu et entre frères. Ce principe de l'union se rattache à la notion de la Trinité, unité d'amour de Dieu, dont la dévotion est très forte chez saint Vincent.

Providence : La Providence est pour saint Vincent l'obéissance à la volonté de Dieu. La mission est-elle intérieure ou extérieure ? Là n'est pas sa première question. Ce qui compte avant tout pour lui, c'est d'accomplir la volonté de Dieu. Que cela soit à Madagascar ou ailleurs. (2)

Disponibilité : La disposition à accomplir la volonté de Dieu est si forte chez saint Vincent qu'il institue sa compagnie sur la base de la disponibilité. D'où le sens de la mission itinérante. Etre missionnaire itinérant veut dire en effet, chez saint Vincent, une manière de se mettre à la disposition de Dieu. Il voit dans le détachement une manière de se donner totalement à Dieu dans l'unique but d'évangéliser les pauvres.

Pour revenir à notre cas, à Madagascar, nous considérons que *mission populaire* et *mission ad gentes* sont les deux pôles inséparables de l'évangélisation. Les deux ne se contredisent pas, mais, au contraire, se complètent. Le travail du missionnaire est comme celui du cultivateur : il doit retourner plusieurs fois sur son champ, après l'avoir défriché, pour espérer enfin récolter quelques fruits. C'est ainsi que nous présentons la mission populaire comme moyen de la réalisation intérieure de la mission ad gentes.

Cette situation se présente d'ailleurs comme un grand défi pour les missionnaires autochtone qui évangélisent dans leur propre pays.

Ce défi se présente par le fait qu'ils ne doivent pas seulement être attentifs aux réalités sociales selon la recommandation de nos Constitutions (C. 12,2), mais surtout, ils doivent relever le défi de faire en sorte que, d'une part, les contenus de leurs prédications répondent aux exigences actuelles de l'Eglise à Madagascar et que, d'autre part, dans la particularité de leur culture, il puissent proclamer leur foi en ce Dieu *Unidivers*, c'est à dire l'Unique dans sa diversité et le Divers dans son unité.

C'est pourquoi la province de Madagascar veut " entreprendre l'oeuvre des missions en l'adaptant aux situations et circonstances actuelles du pays, en examinant toutes les

possibilités de lui exprimer un nouvel élan, soit pour ranimer et constituer une véritable communauté chrétienne, soit pour éveiller la foi dans l'âme des non-chrétiens " (C. 14).

Quelles sont les méthodes adoptées pour réaliser une mission populaire à Madagascar.

En ce qui concerne la mission paroissiale, notre méthode ne diffère pas en général de celle qui est utilisée selon la tradition vincentienne dans nos différentes provinces. Il s'agit d'organiser ainsi les trois phases de la mission populaire :

- a) le temps de la préparation de la mission qui dure en principe entre six mois et un an ; en essayant de l'accorder toujours avec les temps forts liturgiques;
- b) le temps de la réalisation ou le temps fort de la mission: prédication et célébration de la foi, qui dure généralement quinze jours;
- e) et la vie de l'après-mission qui reste toujours comme le fruit à long terme de la mission populaire.

Pour avoir plus sur le détail sur cette méthode, je vous invite à vous référer à un article que j'ai moi-même présenté dans Vincentiana (janvier-février 1995 p.34-37), sur une expérience que j'ai vécue particulièrement en tant que curé d'une paroisse qui prépare et accueille la mission populaire.

Cependant, il est utile de signaler que notre tâche actuelle, en tant qu'organiseurs de la mission populaire dans notre province, est de chercher une (ou des) méthode beaucoup plus adaptée à notre réalité sociale malgache. Cela exige de notre part une compétence théologique pour faire de notre mission populaire une contribution effective à la pastorale d'ensemble des diocèses dans lesquels nous travaillons.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous participons à ce mois vincentien.

A propos de ce que nous avons appelé "mission permanente", notre méthode représente tout un programme d'évangélisation. Comme nous visons aussi bien les communautés chrétiennes que les "nouvelles communautés", nous développons notre action en trois phases :

- a) l'étude du milieu, qui consiste à faire une reconnaissance du terrain pour se rendre compte des réalités vécues par la société donnée (sociale, culturelle, économique etc ...), cela est aussi considéré comme le premier contact des missionnaires avec la population;
- b) la phase d'installation de l'équipe;

e) la mission en tant que telle, qui peut durer entre six mois et cinq ans selon le contrat avec le diocèse concerné.

C'est dans cette perspective que nous travaillons beaucoup sur l'établissement du lien ecclésial qui est bâti principalement sur le lien social existant dans notre pays.

Nous reconnaissons que pour parler de ces deux méthodes, notre expérience est encore très jeune à Madagascar. Nous espérons que ce mois vincentien nous inspirera des idées pour améliorer ce que nous avons déjà réalisé.

Conclusion

Pour conclure cette intervention, je dois avouer en toute simplicité que dans le contexte de Madagascar, la mission populaire ne fait que commencer à avoir son vrai visage. Ces quelques années d'expérience nous font comprendre qu'une mission populaire est "un moment de grâce" pour toute une communauté.

Nous sommes convaincus que notre atout principal est l'art de travailler en équipe dans le respect mutuel de la valeur de chaque prédicateur et dans la prière. Chaque communauté chrétienne ayant fait avec nous cette expérience nous témoigne toujours que la mission populaire est avant tout une occasion de donner à chaque famille le goût de la prière, la joie d'avoir célébré la foi, la joie de refaire la paix en lui-même et avec Dieu ; la joie de la conversion

Nous sommes convaincu que la mission populaire est au coeur de l'oeuvre missionnaire vincentienne à Madagascar. Elle est la semence des autres oeuvres vincentiennes. Elle nous donne l'art d'exprimer aux simples les mystères de la foi et l'art de savoir faire passer l'amour de Dieu au prochain.

Nous pouvons affirmer qu'en agissant ainsi, nous sommes dans la ligne de l'objectif de l'évangélisation en Afrique qui est de soutenir la famille africaine en l'évangélisant, afin qu'elle soit à son tour le premier lieu de l'évangélisation. C'est ainsi que chaque membre de l'Eglise-Famille témoigne davantage de Jésus Christ, "le Chemin, la Vérité et la Vie". (*Ecclesia in Africa* Ch. IV)

Nous souhaitons constituer une équipe fixe et disponible à ne faire que la mission populaire, d'ici quelques années, et nous serons heureux surtout de voir les laïcs et les Filles de la Charité collaborer avec nous dans cette oeuvre si chère à notre fondateur.

1) L. Mezzadri & L. Nuovo, Saint Vincent de Paul par lui-même, Rome 1981, p.82.

2) Coste XI, 423.

3) Saint François de Sales, Traité de l'amour de Dieu, II, 2.